

Lettres japonaises : Chum à Yoa

Autor(en): **Chum**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 16

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ils protestèrent de leur innocence, à qui mieux mieux. Petits et grands, garçons et filles, me jurèrent qu'ils n'avaient tiré ni les moustaches, ni la queue, ni les oreilles de Puss. « Nous l'avons caressé, voilà tout ; mais c'est un méchant, un ingrat, il ne veut pas qu'on le caresse ! »

Pendant qu'ils s'excusaient ainsi, Puss reprenait courage à ma vue, apaisait sa colère, miaulait amicalement, sautait de la bibliothèque sur la table et de là sur mes genoux. Je pris texte de ce bon mouvement pour prouver aux bambins que tous les torts étaient de leur côté et je jetai les bases d'une réconciliation générale. Mais, à ma grande surprise, le premier qui s'approcha pour signer la paix faillit recevoir un coup de griffe.

— Décidément, mes chers bébés, il faut que vous lui ayez fait du mal.

— Non ! non ! non ! nous l'avons caressé, et pas autre chose.

— Mais, comment diable l'avez-vous caressé ?

— Comme ça doucement, depuis la queue jusqu'à la tête.

Les malheureux enfants le caressaient à rebrousse-poil !

Je commençai par rire de leur naïveté ; mais bientôt une réflexion me frappa l'esprit et je devins sérieux.

Qu'avez-vous donc ? me dit une petite tête blonde.

— Rien, ma chérie ; je pense à d'autres enfants, plus grands que vous, qui ont pris une chatte le 24 mai dernier, qui l'aiment bien peut-être aussi, qui sont enchantés de l'avoir, et qui voudraient la garder longtemps, mais qui la caressent à rebrousse-poil et qui, malgré les coups de griffe qu'ils ont reçus, n'ont jamais eu l'idée d'amadouer autrement cette excellente bête.

— Dis donc, monsieur, comment elle s'appelle ?

— France. Un beau nom, pas vrai ?

ABOUT.

L'abonné qui nous transmet le morceau qu'on vient de lire ajoute cette réflexion : « Hélas, les événements ne tarderont peut-être pas à nous prouver que ce n'est pas en France seulement qu'on caresse le peuple à rebrousse-poil. »

Lettres japonaises.

Chum à Yoa.

Enfin me voici arrivé au pays de mes rêves, et, te le dirai-je ? La réalité dépasse de beaucoup tout ce que mon imagination a pu concevoir. Voltaire, Byron et Lamartine, tout poètes qu'ils sont, ne donnent qu'une idée très pâle et incomplète des splendeurs qui m'entourent et que je renonce à décrire.

Je suis descendu dans un hôtel situé à l'extrémité orientale du lac, non loin du château fort de Chillon. L'hôtel est bien tenu, la cuisine est passable, la Compagnie est un mélange d'Anglais, de Français et de Germains, mais de Suisses pas l'ombre. Je changerai donc mes quartiers dès que je serai remis de mes fatigues, car mon but est, tu le sais, de

faire une étude sérieuse sur les mœurs, les habitudes, la religion et le gouvernement de ce petit peuple qui, j'aime à l'espérer, est digne à tous égards du pays qu'il habite. Mes notes t'arriveront avec tout le décousu, tout le désordre que tu peux attendre d'une nature telle que la mienne ; néanmoins, si tu leur trouves quelque mérite, je t'autorise à leur donner cette forme élégante et gracieuse qui distingue toutes tes productions. De cette manière et, l'un aidant l'autre, nous prouverons à nos amis de Yokohama que les deux plus jeunes membres de l'ambassade ne sont pas les deux plus bêtes. Mon habit à palmes attirant un peu trop l'attention des badauds, je l'ai remplacé par un costume à l'européenne, ce qui me donne un faux air de diplomate anglais.

Quant à mon titre d'Excellence, je n'en farai usage que lorsque je serai tenté de faire une visite officielle ; pour le moment, je m'appelle Monsieur Chum, tout court, veuille t'en souvenir s'il te prend envie de m'écrire.

A bientôt une autre lettre.

Ton ami,

CHUM.

Notre collaborateur M. Croisier, ayant l'intention de traduire en patois quelques fables de La Fontaine, a débuté par celle-ci, qu'il a bien voulu nous envoyer :

La cigala et la fremit.

La cigala qu'avai tsantâ (du lo matin
Tant qu'à la nè) tot lo tsautin ;
Sé trovavé tot improntaïé,
Quand la nâi fut arrevaié.
N'avai pas pî on bocon
Dé pan rassi ao dé bacon (1)
Po fèrè brinlà son minton.

Noutra damuzall' affamaïe

S'in fut tota désolaïe

Tsi sa vesena la fremit

Que saillèçai dé fèrè boutseri.

— Au nom dé Diu, ma tant bounna vesena

Vo que vo z'ai tot à remollie-mo

Prêta-mé on bokenet de penna

Et quôquie tchèux po betâ din mon pot ?

— Mé, vo prêta, na, na, per ma conchine

Ié dâi z'infants à nourri : medzont gros !

Qu'ai vo dont fè quand lé dzo étions biaux

Po n'avai pas ora n'a rivorince ?

— Las ! iè tsantâ coumin vo sèdè práo ;

Amusâ, diverti din lé dzo dé sélâo

Toté lé bêté dâo foradzo

Etai tot me n'ovradzo....

— Vo z'ai tsantâ ? cin mé fâ bin pllièsi

Hé bin ora : dansi !

L. C.

(1) Bacon, lard.